

Nous transcrivons ces vers, sans ressentir la moindre humeur de la gloire que cette fameuse statue amène à Mr. de V. Nous disons de bon gré avec un poëte moderne :

*Qu'au tribunal où se trouvent pros crits
Les contempteurs de ses derniers écrits,
Je sois cité, tant mieux ; qu'on s'évertue
A mettre au tronc pour sa vieille statue ;
Et que chacun chez ce Pigal vanté
Aille encenser son squelette sculpté,
Je ne l'empêche.*

Un de ces *derniers écrits* dont nous sommes les *contempteurs* très-décidés, est l'*Ecriture enfin expliquée par les aumôniers du Roi de Prusse* ; il vient de sortir de la presse. C'est une froide & dégoûtante rapsodie de tous les *quolibets* du grave philosophe contre les Livres saints. La haine de cet homme contre tout ce qui tient à la Religion, ne finira qu'avec lui. On dit cependant qu'il garde toujours chez lui le P. A. dans l'idée que tôt ou tard il lui prendra une nouvelle envie de se confesser (a) ; mais

(a) Cette raison est-elle suffisante pour engager un Ministre de la Religion à se fixer chez le plus grand ennemi de son culte ? & la dépendance où le P. A. veut bien vivre de la bienfaisance fastueuse & humiliante du Prince des impies, ne prouve-t-elle pas effectivement qu'il n'est pas le premier homme du monde ? Un payen célèbre protestoît qu'il ne demeureroit jamais sous un même toit, qu'il ne s'embarqueroit jamais dans un même navire avec l'ennemi des dieux :

..... *Vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcana, sub Ædem
Sît trabibus, fragilemque mecum
Solvat phaselium. h.*